CONTRE LE SYSTÈME PATRIARCAL, AVEC NOTRE COLÈRE DE CLASSE LE 25 NOVEMBRE, RENFORÇONS LA RÉSISTANCE !

Nous abordons la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes du 25 novembre dans un contexte marqué par l'aggravation des guerres impérialistes, du militarisme, de la pauvreté, de l'exploitation et des violences faites aux femmes.

Le 25 novembre symbolise la résistance des sœurs Mirabal, assassinées en 1960 en République dominicaine pour avoir lutté contre la dictature. Leur combat continue aujourd'hui de vivre dans la lutte des femmes contre l'oppression, l'exploitation et la domination masculine.

L'oppression historique des femmes est liée au développement de la propriété privée, des sociétés de classes et des rapports patriarcaux. Le système capitaliste exploite à la fois le travail salarié des femmes et leur impose, dans une large mesure, le travail domestique ainsi que la responsabilité du soin et de l'accompagnement. La mentalité patriarcale, quant à elle, légitime ces rapports inégalitaires et les reproduit dans tous les domaines de la vie sociale.

Les rivalités hégémoniques et les luttes pour le repartage du monde menées par les puissances impérialistes, les guerres et les occupations plongent des millions de personnes dans la mort, la faim, la pauvreté et les déplacements forcés. Les femmes, les enfants et les peuples opprimés en subissent les conséquences les plus lourdes. Selon les données d'ONU Femmes d'octobre 2026, plus de 38 000 femmes et filles ont été tuées à Gaza depuis le début de la guerre. Au Soudan, plus de 17 millions de femmes et de filles ont besoin d'une aide humanitaire.

En Palestine, au Soudan, au Congo, en Ukraine et en Syrie, les femmes sont confrontées aux lourdes conséquences de la guerre, aux violences sexuelles et aux déplacements forcés. En Afghanistan, les droits des femmes à l'éducation et au travail sont confisqués, tandis qu'en Iran, les femmes résistent à la répression étatique et aux lois discriminatoires. Le viol et la torture sexuelle sont utilisés comme des instruments d'intimidation des populations dans les guerres. Pourtant, malgré toutes ces attaques, les femmes poursuivent leur lutte pour leur liberté et leur avenir.

En Europe, où nous vivons, la crise économique, la cherté de la vie, le démantèlement des droits sociaux, le militarisme et les politiques anti-immigrés aggravent particulièrement les conditions de vie des femmes ouvrières et travailleuses. Selon les prévisions de l'Agence européenne de défense pour 2026, les dépenses militaires des pays de l'Union européenne atteindront 454 milliards d'euros. Alors que des milliards sont consacrés à l'armement, les besoins fondamentaux tels que la santé, l'éducation, le logement, la garde des enfants et la sécurité sociale ne sont pas suffisamment pris en charge.

Face à ces attaques, les travailleurs et travailleuses, les jeunes et les femmes descendent dans les rues dans de nombreux pays européens. En France, les grèves et les manifestations de masse contre les politiques d'austérité, en Grèce, les luttes contre les attaques visant les conditions de travail et les droits des travailleurs, ainsi qu'en Italie et dans d'autres pays européens, les mobilisations de solidarité avec la Palestine et contre la guerre montrent que le mécontentement social grandit. Ces luttes soulignent l'importance de lier la défense des droits économiques et sociaux au combat contre le militarisme et les politiques de guerre impérialistes.

Dans ce contexte, les femmes sont confrontées aux bas salaires, à la précarité de l'emploi, à l'augmentation de la charge du travail de soin et à la pauvreté. Parallèlement, le renforcement des politiques d'extrême droite, racistes et anti-immigrés cible également les femmes immigrées et réfugiées. L'insécurité du séjour, la menace d'expulsion, les discriminations et l'exploitation au travail aggravent encore davantage leurs conditions de vie. Malgré les discours sur les droits des femmes, les féminicides, les violences sexuelles et la dépendance économique persistent également en Europe.

En Turquie, les féminicides, les abus sexuels sur les enfants, les violences sexuelles, les décès suspects et l'impunité demeurent de graves problèmes. Selon les données publiées pour les dix premiers mois de l'année 2026, au moins 242 femmes ont été tuées et la mort de 404 femmes a été enregistrée comme suspecte.

Les femmes sont victimes de violences parce qu'elles souhaitent divorcer, se séparer, travailler ou prendre des décisions concernant leur propre vie. Ces violences sont indissociables d'une conception patriarcale qui légitime l'instauration d'une domination sur les femmes. Le retrait de la Convention d'Istanbul, les insuffisances des mécanismes de protection, l'impunité et les politiques qui enferment les femmes dans des rôles familiaux traditionnels menacent les droits acquis. L'aggravation de la pauvreté, les bas salaires et la précarité de l'emploi affaiblissent, quant à eux, l'indépendance économique des femmes.

La lutte pour l'émancipation des femmes ne peut être limitée à l'opposition aux violences individuelles ou aux revendications d'égalité juridique. Elle doit également viser à transformer les rapports économiques, politiques et idéologiques qui produisent l'oppression et l'exploitation des femmes. Si l'émancipation des femmes ne peut être dissociée de la lutte contre l'exploitation de classe, on ne peut pas non plus supposer que la mentalité patriarcale disparaîtra spontanément avec la transformation sociale. C'est pourquoi la lutte idéologique contre les conceptions patriarcales doit être permanente.

Toutes les conquêtes obtenues jusqu'à aujourd'hui par les femmes sont le produit de luttes longues et déterminées. Aujourd'hui encore, l'union des femmes autochtones et immigrées, ouvrières, travailleuses, sans emploi, jeunes et réfugiées autour de revendications communes, leur participation active aux luttes sociales grandissantes et le développement de leur propre force organisée constituent une responsabilité historique.
En tant que Collectif Violet Rouge, nous considérons la lutte des femmes pour leur liberté comme une partie intégrante de la lutte menée contre l'impérialisme, l'exploitation capitaliste, le fascisme, le racisme et la domination masculine.

La véritable émancipation des femmes n'est possible qu'en transformant les rapports sociaux qui reproduisent les inégalités et l'exploitation, et pas seulement en défendant les droits existants. Cette voie passe par la prise de conscience des femmes, le renforcement de la solidarité, la convergence avec les résistances sociales et le développement de leur force organisée.

VIVE LA LUTTE ORGANISÉE DES FEMMES ET LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALISTE !

COLLECTIF VIOLET ROUGE

25 NOVEMBRE 2026